

Le Mag culture

EXPO Electron libre, la sexagénaire Rochelle Feinstein présente l'étendue de son lexique au Centre d'art de Genève.

Art dans tous les sens

SAMUEL SCHELLENBERG

Voir.
Centre d'art
contemporain, 10 rue
des Vieux-Grenadiers,
Genève, jusqu'au
24 avril, ma-di 11h-18h,
www.centre.ch

Médiation.
Visites guidées gratuites
les me, sa et di de 15h
à 17h.

Photo.
Vue de l'exposition
au Centre d'art
contemporain, avec les
chats de l'installation
Today in history (2013).
GUNNAR MEIER
PHOTOGRAPHY

Rochelle Feinstein n'a pas de style. Ce n'est ni un scoop, ni une insulte: la New-Yorkaise née en 1949 a abandonné toute fidélité à une quelconque patte dès la fin des années 1980, lorsqu'elle cesse de pratiquer la peinture néo-expressionniste alors à la mode. Le caractère désormais pluriel de son lexique n'enlève évidemment rien à la qualité de son travail, au contraire: à découvrir au Centre d'art contemporain de Genève, les propositions de la plasticienne sont passionnantes. Produites entre 1989 et 2015, elles multiplient les médiums – peinture, sérigraphie, photo ou assemblage – pour coller au plus près des univers, complexes ou volontairement anecdotiques, que l'artiste veut (re)créer. «Le plus souvent avec humour et une ironie parfois toxique», observe Fabrice Stroun, co-curateur de l'exposition avec Tenzing Barshee.

Une dérision qu'on retrouve jusque dans le titre de l'exposition, «In Anticipation of Women's History Month» («dans l'attente du mois des femmes dans l'Histoire»), en référence à une pratique anglo-saxonne consistant à célébrer en mars les grandes contributions féminines. Et le reste de l'année, on s'en fiche? demande implicitement Rochelle Feinstein. A Genève, le titre est aussi celui d'un pastiche très coloré d'Helen Frankenthaler, l'une des figures de l'expressionnisme abstrait étatsunien, un mouvement éminemment masculin.

«J'ADORE CE QUE VOUS FAITES!»

Satire et sarcasme sont également évidents dans la phrase que l'artiste reprend dans sa série de peintures *Love Vibe* (1999-2014): «I Love Your Work» («j'adore ce que vous faites»), l'un des mensonges les plus courants du monde de l'art, qui tourne en boucle pendant les vernissages. Dérision toujours dans *Travel Abroad* (1999), récit par collages et peintures de voyages traumatiques à travers l'Europe. En Allemagne, par exemple, tout le monde demandait à l'artiste si son nom était germanique ou juif – question qu'elle cite sur une grande toile aux couleurs du drapeau de la RFA. Pour évoquer l'Italie, elle cumule les souvenirs par le biais de bouts de papiers, entre ticket d'entrée de musée ou longue addition d'une pizzeria du Trastevere romain, le tout remixé à la colle et à l'aquarelle.

Au même étage, ce sont deux chats mal photographiés qui accueillent le visiteur, accolés à des toiles striées. Intitulée *Today in History* (2013), l'installation est complétée par un fauteuil vert: celui sur lequel ces mêmes félins se



faisaient les griffes – le haut du dossier en témoigne à jamais. Ailleurs, *Verbatim Hoc Moda / The Abramovic Method* (2013-2015) se réfère aux protocoles artistiques de la grande Marina (une habituée du Centre d'art), par extraits de courriels ou références au sexe féminin.

PATRIMOINE REMIXÉ

A l'étage inférieur, l'exposition présente un ensemble grand format dédié à Michael Jackson et Barry White, deux muses supposées de l'artiste. Son titre *I Made a Terrible Mistake* (2002-2005) reprend les mots de Jackson après qu'il ait exhibé son bébé à bout de bras au dessus du vide, depuis la fenêtre d'un hôtel berlinois: «J'ai commis une terrible erreur», constat qui faisait office d'excuses. Quant au corpus sur White, il souligne la capacité du chanteur *soul* à produire des chansons sensuelles pour qu'on lui pardonne ses erreurs. Employant là aussi des médiums multiples, les œuvres évoquent les

deux figures par bribes et chemins détournés, que ce soit par la façade peinte d'un auditorium dédié à Jackson, dont le nom est recouvert après les accusations de pédophilie, ou par une boule disco et des spots.

Autre ensemble, *The Estate of Rochelle F* (2009-2011) est une œuvre somptueuse née de la crise de 2008. Obligée de réunir dans un même espace le contenu de deux dépôts, l'artiste décide d'organiser sa propre succession. Mais plutôt que de simplement lister ce qu'elle possède, entre pièces anciennes et pots de peinture, elle s'emploie à tout recycler, parfois de manière violente: elle crée à la fois de nouvelles pièces, c'est-à-dire un nouveau patrimoine, et leur invente des fiches techniques, également exposées à Genève. Ici aussi, elle interroge avec sarcasme et autodérision le statut de l'artiste, tout en s'employant à redéfinir une nouvelle fois son propre art et à produire du sens. Ce qu'elle n'a pas arrêté de faire depuis 1989.